

cela le lieu de sépulture du hameau de Shap ou de son voisinage, car il n'existe pas dans toute l'Angleterre un endroit plus misérable comme habitation, et il est impossible d'admettre que Shap aussi bien qu'Avebury aient eu les plus magnifiques cimetières de l'île, alors que rien de semblable n'existe près des grands centres de population. Si la contrée avait été aussi peuplée que l'est actuellement la Chine, on pourrait supposer que les habitants eussent choisi des lieux déserts et incultes pour y enterrer leurs morts ; mais de nos jours mêmes Woking (1) est le seul cimetière d'Angleterre qui ait été choisi pour une telle cause. Or, ce que l'on ne fait pas aujourd'hui, il serait absurde de prétendre qu'on l'eût fait jadis, à quelque temps que l'on se reporte en arrière.

Si donc l'alignement de Shap a vraiment un caractère funéraire, il ne peut être que le lieu de sépulture de ceux qui tombèrent dans quelque bataille livrée en ce lieu, ce qui nous amène à cette conclusion, la seule acceptable, qu'il marque un champ de bataille, comme nous l'avons vu pour ceux de Dartmoor (p. 63) et comme nous le verrons pour d'autres encore.

Les excavations que l'on a faites ont prouvé que tous les petits cercles qui abondent dans le voisinage sont des tombeaux ; or, si ceux qui n'ont que 20 à 30 mètres de diamètre le sont, il y a tout lieu de croire que les cercles dont le diamètre s'étend jusqu'à 100 mètres le sont également. L'on n'en a pas, il est vrai, de preuve directe, mais cela peut tenir à la difficulté qu'il y a de fouiller une surface si considérable. Il peut se faire aussi que les corps aient été enterrés hors du cercle comme à Hakpen (p. 84), ou bien au pied des pierres comme à Crichie (*ibid.*), ou encore, spécialement dans les cercles qui n'ont pas de pierres levées, à la base interne du rempart ; or, ce sont précisément les endroits qui n'ont pas été fouillés. En attendant qu'ils le soient, les cairns trouvés à l'intérieur du cercle de *Long-Meg* semblent favoriser notre manière de voir. Mais si l'on doit attribuer à ces cercles une origine funéraire, on ne saurait les considérer comme des tombeaux de famille ou des monuments élevés

(1) L'un des cimetières de Londres, fondé par une compagnie spéciale et situé à quarante kilomètres de cette ville, dans le comté de Surrey. (*Trad.*)

à la mémoire de quelques princes ou chefs. Si telle était leur destination, l'on n'en eût pas trouvé seulement deux ou trois groupes dans les parties les plus sauvages et les plus reculées de la contrée, mais un beaucoup plus grand nombre et dans un endroit plus rapproché des centres de population. En définitive, l'on est forcé de reconnaître avec Camden que ces monuments sont destinés à rappeler une victoire ; mais quelle peut être cette victoire ? Il est évidemment fort difficile de le dire ; cependant nous ne voyons ici encore qu'une hypothèse qui soit vraiment plausible, c'est celle qui considère ces monuments comme élevés dans le but de perpétuer le souvenir des campagnes d'Arthur contre les envahisseurs saxons.

La première objection que l'on fera à cette hypothèse, c'est évidemment que le roi Arthur est un mythe et qu'il n'a jamais livré aucune bataille. Il n'a pas été nécessaire d'y répondre à propos d'Avebury ; tout ce qu'il nous fallait alors, c'était de savoir si Waden-Hill était le même lieu que Badon-Hill. Si ce fut en cet endroit que se livra le combat, il n'est pas besoin de rien ajouter ; Arthur et Arthur seul commandait en cette circonstance, et si nous admettons le fait de cette bataille, nous admettons par cela même l'existence de celui qui la commandait. Mais en ce qui regarde les onze autres batailles mentionnées par Nennius, la question n'est pas aussi claire. S'il faut en croire la nouvelle école de critique historique, le tout doit être rejeté comme un mythe, et cela, parce qu'il ne repose sur aucune preuve qui puisse soutenir l'examen devant l'un de nos tribunaux, et aussi parce que à l'histoire se mêlent tant de fables incroyables qu'elles discréditent le reste. Il est beaucoup plus aisé de jeter le ridicule sur les prétendus miracles que nos ménestriers du moyen-âge ont attribués à Merlin, et de se moquer des merveilleux exploits d'Arthur et des Chevaliers de la Table-Ronde, que d'essayer de glaner les quelques faits que leur poésie extravagante n'a pas trop obscurcis. Mais si l'on appliquait le même procédé par exemple à *L'histoire du noble et vaillant roy Alexandre-le-Grand*, l'on rencontrerait les mêmes difficultés. Aristote et son maître n'ont pas été moins défigurés par la fable que Merlin et Arthur, et les faits que l'on attribue aux uns et aux

autres sont également merveilleux. Nous avons heureusement, en ce qui concerne Alexandre, Arrien, Quinte-Curce et d'autres historiens qui nous donnent la vérité sur son compte; quant à Arthur, il n'eut point d'historien de son temps, et au lieu de vivre au sein d'une civilisation avancée qui se continua après lui, il fut la dernière lumière un peu brillante de son époque et de sa race, et après lui, tout devint ténèbres et confusion pendant des siècles. Ce ne fut donc qu'après une longue éclipse et dans un siècle sans critique que les bardes s'emparèrent de son nom pour en faire le thème de leurs chants populaires.

Ce n'est pas ici le lieu d'examiner une si vaste question; il suffira d'exposer ce que nous considérons comme les principaux faits; ceux qui ne les admettent pas n'ont que faire de continuer cette lecture. Arthur était, croyons-nous, le roi de l'un des plus petits États de l'ouest de l'Angleterre, peut-être de la Cornouailles. Après la mort d'Ambroise, c'est-à-dire vers l'an 508, il continua la lutte que ce dernier avait soutenue avec des succès divers contre les hordes saxonnes et autres, qui expulsaient graduellement les Bretons de l'Angleterre. Notre opinion est que, même avant le départ des Romains, les Jutes, les Angles et les Danois n'avaient pas seulement fait le commerce avec la Grande-Bretagne, mais qu'ils s'y étaient établis spécialement sur le littoral du pays de Kent, du Yorkshire, du Northumberland et des Lothians (Écosse), et que dans le siècle qui s'écoula entre le départ des Romains et l'époque d'Arthur, ils repoussèrent peu à peu la population bretonne au-delà de la série de collines qui s'étend de Carlisle à Derby et forme pour ainsi dire l'épine dorsale de l'Angleterre. C'est dans les plaines situées en arrière de ces collines que paraissent avoir été livrées toutes les batailles d'Arthur. Ayant derrière lui le Cumberland, le pays de Galles et la Cornouailles, il n'était pas seulement sûr de trouver un appui dans la population qui l'entourait, il avait encore une retraite assurée dans le cas où la fortune lui serait contraire. Or, dans toute cette contrée, il n'était pas un lieu dont l'occupation fût plus favorable au point de vue stratégique et plus nécessaire pour sa défense que le territoire élevé et découvert qui s'étend de Shap à Salked. A droite, des collines le protégeaient contre une

armée ennemie qui fût venue de Lancastre; à gauche, il était couvert par la forêt calédonienne et par une contrée sauvage et déserte; en face, se trouvait également une région aride et inhospitalière par laquelle seule l'envahisseur pouvait venir de la côte opposée; enfin, en arrière étaient les montagnes inaccessibles et les lacs du Cumberland que l'on pouvait atteindre en un jour de marche.

Nous regrettons d'avoir à insister sur ce fait que l'un des cercles de Penrith et la colline qui fait face à Shap portent le nom d'Arthur; car nous avons vu dans ces dernières années deux Écossais soutenir gravement, à leur propre satisfaction, qu'Arthur était né au bord de la Tweed, que toutes ses batailles furent livrées et tous ses exploits exécutés dans la partie septentrionale de l'île. Sa femme elle-même, l'infidèle Guennivar, si elle ne fut pas Écossaise, fut du moins enterrée dans le cimetière de Miegh, sous une pierre que quelque pieux descendant sculpta plusieurs siècles plus tard. Il nous semble cependant qu'il y a quelque différence entre les deux cas. Au moyen-âge, l'Écosse eut ses historiens, tels que Boëce et Fordun, qui rapportèrent ces fables pour l'édification de leurs compatriotes, et par esprit de patriotisme s'efforcèrent constamment de rattacher à leur pays tous les grands hommes dont l'origine était douteuse. Ils furent suivis par les hommes instruits de la contrée qui, poussés par les mêmes motifs, firent exactement ce que Stukeley et ses continuateurs ont fait récemment au sujet des monuments anglais. Ils ont trouvé des druides sans temples et des temples, ou du moins des monuments qu'ils considéraient comme tels, sans prêtres; alors, rapprochant ces deux choses, ils se sont imaginés qu'avec deux moitiés discordantes ils pouvaient faire un tout parfait. De même l'Écosse qui avait d'une part un riche répertoire de fables et de l'autre des collines sans noms et des pierres sculptées sans possesseurs a réuni le tout, et à force de la répéter, elle a fini par donner à une pure invention l'apparence d'un fait.

Pour le Cumberland, le cas est, nous semble-t-il, tout différent. Les paysans de cette contrée n'avaient ni l'instruction, ni l'ardent patriotisme qui permirent aux poètes écossais de se fabriquer une histoire avec les

hauts faits des autres peuples. Il n'est pas vraisemblable qu'ils se soient occupés des affaires d'Arthur, ni qu'ils aient désiré donner son nom à leurs collines ou à leurs vieux monuments. Ces noms, lorsqu'ils existent, nous paraissent être la preuve d'une ancienne tradition, en même temps que l'expression d'un rapport réel entre le lieu et le personnage.

En raison de l'extrême brièveté du récit de Nennius, il est peu de sujets sur lesquels les opinions soient plus divergentes que sur les lieux qui furent le théâtre des batailles d'Arthur. Si on les prend dans l'ordre où elles sont mentionnées, la première fut livrée sur la rivière de Glem ou Glein, que les éditeurs des *Monumenta Historica Britannica* croient être une rivière du même nom, située dans le Northumberland. Mais cette rivière est un si petit ruisseau que l'on s'imagine difficilement qu'elle ait pu donner son nom à un événement d'une telle importance.

S'il faut aller si loin au nord, mieux vaudrait, nous semble-t-il, pénétrer jusqu'en Écosse et placer le théâtre de cette bataille à Wood-Castle, près de Lochmaben, dans le comté de Dumfries, où se trouve une enceinte circulaire dont le plan et les dimensions sont les mêmes que celles de la *Table-Ronde-d'Arthur*. Stratégiquement, c'est un endroit beaucoup plus favorable que la côte orientale du Northumberland; malheureusement aucune autorité ne peut être invoquée à l'appui de cette conjecture.

Rien ne nous dit en quel endroit furent livrées les seconde, troisième et quatrième batailles; mais pour la cinquième, nous avons cette importante indication qu'elle fut livrée « *super aliud flumen quod vocatur Douglas quod est in regione Linnuis* ou *Linnuis*, » d'après un autre manuscrit. Une note marginale mentionne Lindesay dans le comté de Lincoln, mais sans doute pour cette seule raison que les deux noms commencent par trois lettres semblables. Une rivière du nom de Douglas, qui passe à Wigan, dans le comté de Lancastre, a été considérée par plusieurs auteurs comme le lieu indiqué par Nennius. Nous avons visité avec soin cette localité et nous devons avouer qu'il serait difficile de trouver un endroit plus défavorable pour une grande bataille que les

bords de cette rivière. Rien n'indique, du reste, qu'elle en ait jamais été le théâtre. Si Arthur avait commis la faute de se laisser acculer en un tel endroit, avec la mer derrière lui pour toute retraite, il ne serait pas le général qui fit une campagne si heureuse contre les Saxons. Nous sommes plutôt porté à croire que *Linnuis* est une latinisation barbare du mot *Linn* qui, en gallois et en irlandais, signifie *mer* ou *lac*. S'il en est ainsi, *in regione Linnuis* peut vouloir dire *dans le pays des lacs*.

Le nom de la rivière n'est pas une difficulté insurmontable. Toutes les rivières qui passent aux environs de Penrith, le Lowther, l'Eamont et l'Eden, ont des noms qui leur ont évidemment été donnés par les Saxons; mais elles durent certainement avoir jadis des noms celtiques; or, *Dubh* est un adjectif qui signifie *sombre* ou *noir*, et *Glas*, qui veut dire *vert* ou *gris*, est employé comme substantif pour désigner la *mer* en irlandais. Une telle épithète conviendrait admirablement au Lowther, et si l'on pouvait identifier cette rivière avec celle mentionnée par Nennius, toute difficulté aurait disparu. Nous donnons ces conjectures pour ce qu'elles valent, car aucune autorité ne confirme cette application du nom de Douglas au Lowther ou à l'Eden.

La sixième bataille fut livrée sur une rivière appelée *Bassas*. On a dit que ce mot signifiait le rocher de Bass, situé à l'entrée de la baie de Forth (Écosse); mais il est à peine besoin d'observer qu'un rocher n'est pas une rivière, outre qu'il est extrêmement peu probable qu'Arthur ait jamais vu les Lothians. Il y a dans le Derbyshire un endroit appelé Bass-Low, dans le voisinage duquel, nous le verrons bientôt, il y a tout lieu de croire qu'Arthur livra une ou plusieurs de ses batailles; mais nous ne connaissons pas dans les environs de rivière de ce nom.

La septième fut livrée dans la forêt de Kelydon, « *in silva Calidonis, id est, Cat Coit Celidon*, » dit le texte. Le mot *Cat* indique évidemment une bataille; il se rencontre fréquemment avec ce sens. *Coit*, autant que les dictionnaires nous renseignent à ce sujet, signifie *bateau* et semble indiquer un combat naval. La *forêt calédonienne* est ce qui déterminera réellement la localité. On la considère généralement comme la forêt qui s'étendait de Penrith à Carlisle; s'il en est ainsi, l'un de nos cercles de

Penrith pourrait marquer le théâtre de la septième bataille. Alors ce serait très-probablement le cercle de Salked ou peut-être celui qui est connu sous le nom de Grey-Yawds, près de Cumrew, à 13 ou 14 kilomètres au nord (1).

Le huitième combat fut engagé au château (*in castello*) de Guinnion ou Guin, nom qui par sa consonnance semble bien désigner une localité du pays de Galles, à moins que l'on ne prétende que ces appellations galloises n'aient été communes au pays tout entier avant que les Saxons eussent donné de nouveaux noms à la plupart des lieux. Dans ce cas, rien ne pourrait nous indiquer en quel endroit eut lieu cette bataille.

La neuvième fut livrée dans la ville de la Légion, *in urbe Legionis*. Ce doit être Chester ou Caerleon au sud du pays de Galles, mais plutôt cette dernière localité, car un manuscrit ajoute : « *Quæ Britannice Karlium dicitur*, » et un autre : « *Cairlin*. »

La dixième eut lieu sur les bords d'une rivière appelée Ribroit. Quoique différents manuscrits portent Tribruit, Trathreuroit et Trattreuroit, il est impossible de reconnaître aucun de ces noms dans les noms actuels. L'expression *in littore* semble indiquer cependant une assez grande rivière.

La onzième bataille fut livrée « *sur un mont appelé Agned-Cathregonnon*. » D'autres manuscrits portent *Cathregomion*, *Çabregonnon*, *Calbregonnion*, et l'un d'eux ajoute : « *in Somersetshire quem nos Cathbregion appellamus*. » On ne connaît aucun nom analogue dans le pays, mais comme nous le verrons prochainement, il y a cependant quelque raison de croire que ce lieu n'est autre que Stanton-Drew.

La douzième bataille fut celle du mont Badon. Nous en avons fixé précédemment le théâtre dans le voisinage immédiat d'Avebury.

Tout cela est assez confus, il faut l'avouer, et dépend en grande partie de certaines similitudes de noms qui ne sont pas toujours absolument

(1) Je n'ai pas vu moi-même ce cercle, quoique j'aie fait un long voyage dans ce but. On dit qu'il consiste en 88 pierres, dont une plus grande que les autres se tient en dehors du cercle, à une distance de cinq mètres environ, absolument comme *Long-Meg* relativement à ses *Filles*.

satisfaisantes. L'ensemble paraît cependant assez admissible; il donne à penser qu'Arthur commença à combattre dans le nord de l'Angleterre, probablement du temps d'Ambroise; qu'il s'achemina peu à peu vers le sud, et qu'après douze campagnes ou douze batailles, il remporta sa grande victoire du mont Badon qui lui valut la paix pour le reste de ses jours. Quoi qu'il en soit, il n'y a aucune raison de croire que l'une ou l'autre des sept premières batailles, excepté peut-être la première, ne soit pas marquée par l'un des cercles du Cumberland. La suite montrera, du reste, quelle importance il faut attacher à de telles conjectures. En attendant, l'on peut s'en tenir à une hypothèse qui a du moins le mérite de rendre compte des faits connus; les arguments qu'il nous reste à produire diront quel est son degré de probabilité (1).

DERBYSHIRE.

Le groupe de monuments dont nous avons maintenant à nous occuper est peut-être plus intéressant qu'aucun de ceux que nous avons déjà décrits. Comme nous l'avons dit précédemment, à l'occasion des travaux de William et Thomas Bateman, la partie nord-ouest du comté de Derby est couverte de barrows. Aucun de ces tumulus ne semble aussi ancien que ceux qui ont été fouillés par Greenwell dans le Yorkshire et qui, pour la plupart, contiennent des objets d'un caractère si varié qu'ils défient toute classification; nous n'avons pas heureusement à nous en occuper ici. Le groupe dont nous entreprenons l'étude est, au contraire, parfaitement déterminé quant à la localité et peut-être aussi quant à l'âge.

Le principal monument de ce groupe est bien connu des archéologues sous le nom d'*Arbe* ou d'*Arbor-Low*. Il est situé à 14 kilomètres environ au sud-est de Buxton et, par une curieuse coïncidence, placé dans la même position qu'Avebury par rapport à la voie romaine, si bien que

(1) Pour ce qui concerne Arthur et ses prétendus hauts faits, voir le judicieux ouvrage de M. de la Borderie, *les Bretons insulaires et les Anglo-Saxons du V^e au VII^e siècle*, 1873, p. 67-86. (Trad.)

l'on pourrait confondre ces deux localités l'une avec l'autre sur la carte officielle, si l'on ne tenait compte des objets voisins. Cependant Minning-Low, qui correspond à Silbury-Hill dans ce groupe, est situé à 6 kilomètres de distance, au lieu de se trouver à 1,600 mètres seulement, comme dans l'exemple du Wiltshire. En outre, Arbor-Low est entouré de plusieurs autres tumulus intéressants qui, sous différents noms, et au nombre de dix ou douze, couvrent un espace qui peut mesurer 8 kilomètres de longueur sur 3 ou 4 de largeur.

Arbor-Low consiste en une plate-forme circulaire de 50 mètres de diamètre, entourée d'abord d'un fossé de 5^m40 de large au fond, puis d'un rempart de 5 mètres environ de haut et d'une étendue de 246 mètres.

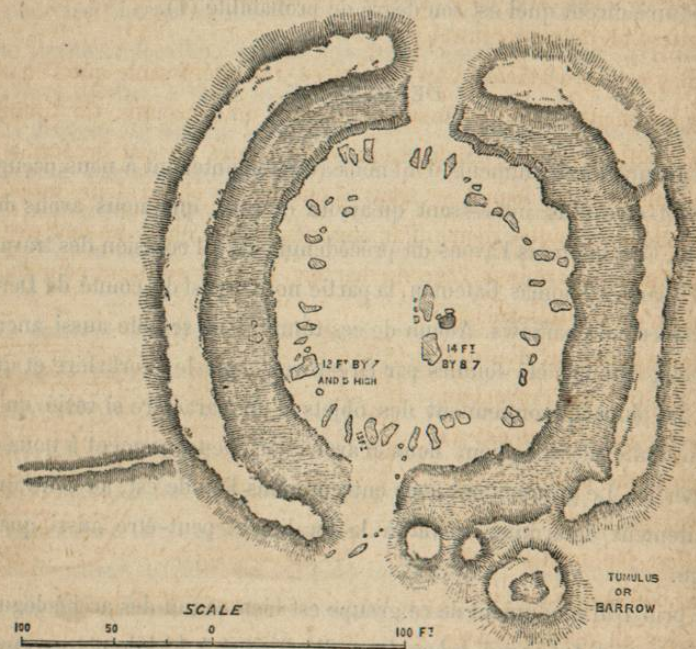


Fig. 30. — Cercle d'Arbor-Low.

Ce qui frappe à première vue lorsque l'on jette les yeux sur le plan du monument (fig. 30), c'est sa ressemblance, pour la forme et les dimensions, avec la *Table-Ronde-d'Arthur*, de Penrith. La seule différence, c'est qu'ici la berme fait défaut; mais la forme du rempart et du fossé

est la même dans les deux cas, et les dimensions, à l'intérieur comme à l'extérieur, sont identiques. Il y a deux entrées en travers du fossé à Arbor-Low comme dans l'exemple du Cumberland; il est vrai que dans ce dernier, il n'y en a plus qu'une de visible aujourd'hui, mais c'est que l'autre a été supprimée par la route. Pour tout le reste, les deux cercles sont identiques.

Le monument du Derbyshire possède cependant sur sa plate-forme intérieure un cercle qui dut se composer originairement de 30 ou 40 pierres; mais toutes sont aujourd'hui renversées, excepté peut-être quelques-unes des plus petites qui, ayant une forme presque cubique, ont pu conserver leur position primitive. Au milieu de la plate-forme se trouvent aussi quelques pierres fort grandes qui sans doute firent partie d'un dolmen central.

Il y a encore à Arbor-Low une chose très-intéressante que l'on ne voit pas à Penrith, c'est un tumulus situé hors de l'enceinte. Ce tumulus a été fouillé par MM. Bateman, qui y ont trouvé un cist de forme assez irrégulière, dans lequel se trouvait entr'autres objets deux vases, l'un très-élégant, l'autre moins. Par eux-mêmes, ces objets ne sont pas suffisants pour déterminer l'âge du barrow, mais ils suffisent pour montrer qu'il n'est pas très-ancien.

Il faut remarquer aussi que sa position par rapport au cercle est exactement la même que celle de *Long-Meg* par rapport à ses *Filles*. Ne peut-on conclure de là que les pierres situées en dehors d'Avebury et que l'on a prises pour un commencement d'avenue marquent, elles aussi, les principaux lieux de sépulture?

A 230 mètres environ d'Arbor-Low, on voit un autre tumulus appelé *Gib-Hill* et large de 20 à 25 mètres. M. Thomas Bateman l'a soi-



Fig. 31. — Vases et épingle en bronze trouvés à Arbor-Low

gneusement exploré en 1848. Il l'avait transpercé dans tous les sens au niveau du sol, lorsque l'enlèvement des poutres qui supportaient ses galeries détermina la chute d'un des flancs du monticule et découvrit un cist très-rapproché du sommet. Les pierres qui le composaient s'étant

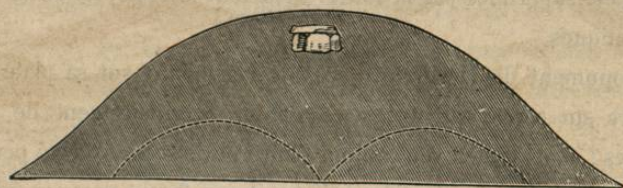


Fig. 32. — Coupe de Gib-Hill.

écroulées avec le flanc du tertre furent enlevées et le cist fut rétabli dans sa forme primitive dans le jardin de Lumberdale-House. Il consistait en quatre blocs de calcaire de 60 à 70 centimètres carrés, qui formaient les côtés d'une chambre que recouvrait un autre bloc de quatre pieds carrés. La pierre supérieure n'était pas située à plus de 45 cent. au-dessous du gazon. Par suite de la chute soudaine du monument, un très-joli vase fut brisé, et ses fragments se mêlèrent aux ossements brûlés qu'il contenait. Quoiqu'on l'ait restauré, on n'en a pas publié le dessin. Les seuls autres objets trouvés dans ce tumulus furent « une hache polie en basalte, un dard ou pointe de javeline, un silex et une petite fibule en fer, enrichie de pierres précieuses. »

Gib-Hill est le premier dolmen de ce genre qui ait été rencontré en Angleterre, et à ce titre, il nous intéresse tout spécialement; mais plus intéressant encore est le monument de *Minning-Low*, comme exemple de ce mode de construction que nous avons indiqué précédemment comme très-usité dans l'Aveyron (*ante*, fig. 8) et que nous rencontrerons fréquemment dans la suite. Lorsqu'il attira pour la première fois l'attention des archéologues, en 1786, *Minning-Low* consistait, paraît-il, en un cône tronqué, dont la base mesurait environ 90 mètres de diamètre et la plate-forme supérieure 24 mètres; sa hauteur n'a pu être déterminée. Comme il était alors couvert d'arbres, et par suite difficile à mesurer, les dimensions qui précèdent doivent être considérées seulement comme

approximatives. La ruine du monument est aujourd'hui si complète qu'il est impossible de les vérifier. Au sommet de la plate-forme se

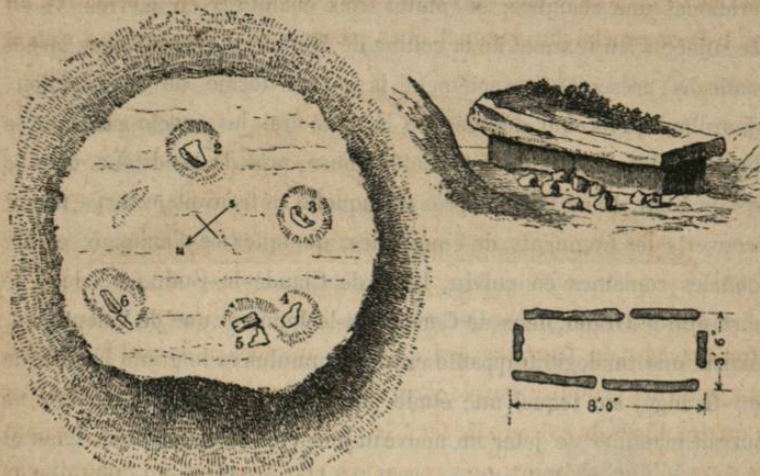


Fig. 33. — Sommet de Minning-Low en 1786.

trouvaient, en 1786, cinq petites chambres ou cists pouvant contenir chacune un corps. Autant qu'il est permis d'en juger par les figures et les descriptions de Douglas, la pierre supérieure de chaque cist

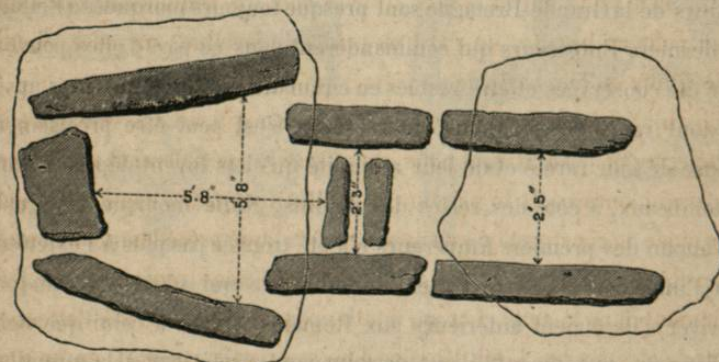


Fig. 34. — Plan des chambres de Minning-Low.

était à fleur de terre ou peut-être à quelques pouces au-dessous de la surface du sol, comme à Gib-Hill, ce qui est moins probable, car si elle n'avait pas été exposée à la vue, on ne fût pas allé la chercher en

une telle situation. Plus bas, on ne dit pas à quelle profondeur, mais peut-être au niveau du sol environnant, M. Bateman trouva du côté méridional une chambre, ou plutôt trois chambres en pierres. Il dit à ce sujet : « Au sommet de la colline de Minning-Low sont deux larges cromlechs présentant exactement la même forme de construction, aujourd'hui qu'ils sont dégagés de la terre qui les enveloppait, que le monument bien connu de Kit's-Cotty-House, près de Maidstone, dans le pays de Kent. Dans la *cella* près de laquelle se trouvait le corps furent découverts les fragments de cinq urnes, quelques os d'animaux et six monnaies romaines en cuivre, l'une de Claude-le-Gothique, deux de Constantin-le-Grand, deux de Constantin-le-Jeune et une de Valentinien. Il existe une analogie frappante entre ce tumulus et le grand barrow de New-Grange, sur lequel une étude plus complète de Minning-Low ne pourrait manquer de jeter un nouveau jour (1). » M. Bateman ignorait qu'une monnaie de Valentinien avait été découverte dans le tumulus de New-Grange, ce qui est un trait de ressemblance de plus.

Le fait de la découverte de ces monnaies fixe bien une date au-delà de laquelle il n'est pas possible de reporter l'origine de ce tumulus, mais il ne détermine pas absolument son âge. Les monnaies trouvées dans les barrows de la Grande-Bretagne sont presque toujours marquées à l'effigie des derniers Empereurs qui commandèrent dans ce pays ; elles peuvent avoir été conservées et être restées en circulation un certain temps après que tout rapport avec Rome eût cessé, et c'est peut-être précisément à cause de leur rareté et de leur antiquité qu'elles furent déposées dans les tombeaux, à côté des restes des défunts. Nulle monnaie d'Auguste ni d'aucun des premiers Empereurs n'a été trouvée pas plus à l'extérieur qu'à l'intérieur de ces grossiers tumulus, ce qui n'eût pu manquer d'arriver s'ils étaient antérieurs aux Romains. Quant à celui que nous étudions en ce moment, il est certainement postérieur à la première moitié du IV^e siècle ; mais sa date précise reste à déterminer.

Quoi qu'il en soit, s'il est vrai, comme le dit M. Bateman, que ce monument soit le pendant de celui de Kit's-Cotty-House, — et tous

(1) *Dix Années de Fouilles*, p. 82.

ceux qui ont vu l'un et l'autre seront disposés à le croire, — c'est une nouvelle preuve que ce dernier est vraiment le tombeau de Catigren. La seule différence frappante qui existe entre eux, c'est que l'un est un dolmen apparent, tandis que l'autre est enseveli dans un tumulus. D'après les idées adoptées dans ce livre, idées appuyées sur l'expérience, il faudrait en conclure que celui du pays de Kent est le plus moderne des deux. Mais nous n'avons pas à résoudre ici cette question ; il nous suffit de montrer que l'un et l'autre sont postérieurs à l'époque romaine et qu'ils ne peuvent différer beaucoup par l'âge.

A ce groupe peut se rattacher, quoi qu'il soit d'un caractère différent, le barrow de *Benty-Grange*, situé à 1,600 mètres environ d'Arbor-Low. On n'y a trouvé qu'un seul corps, dont il ne restait d'autre trace que les

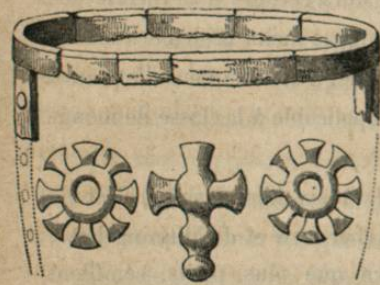


Fig. 35. — Fragment de vase à boire trouvé à Benty-Grange.

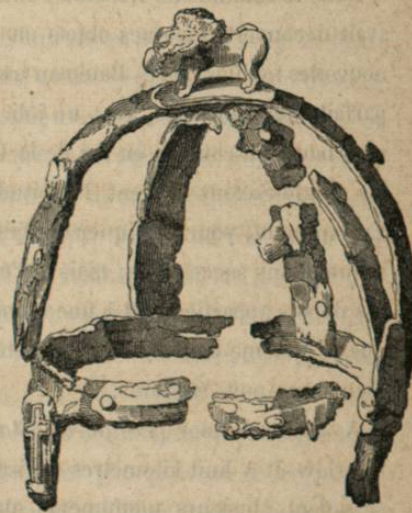


Fig. 36. — Fragment de casque de Benty-Grange.

cheveux (1). Il devait se trouver à environ 60 centimètres sous terre. Le premier objet que l'on y découvrit fut un vase à boire en cuir, orné

(1) La disparition complète d'un corps qui fut incontestablement celui d'un chef saxon doit nous rendre prudents, lorsqu'il s'agit de déterminer l'âge de corps relativement bien conservés que l'on trouve ailleurs.

d'étoiles et de croix en argent (fig. 35). Il y avait aussi deux émaux circulaires, avec des ornements consistant en dessins entrelacés, comme il s'en trouve dans les plus anciens manuscrits anglo-saxons ou irlandais du VI^e ou du VII^e siècle, ou peut-être antérieurs. On en retira aussi un casque formé de barres de fer, avec des ornements en bronze et en argent et surmonté d'un objet que M. Bateman nous assure être l'image parfaitement reconnaissable d'un porc. Il cite à ce sujet plusieurs passages de *Béowulf*, où cet animal est mentionné comme figurant à titre d'ornement sur le casque ou la cuirasse de ses héros. *Béowulf* vivait probablement au V^e siècle, et sans doute il décrit le costume des guerriers de son temps; or rien ne répond mieux à sa description que le contenu de ce tombeau.

Dans le tumulus de *Kenslow*, entre *Minning-Low* et *Arbor-Low*, l'on avait découvert quelques objets en pierre et en os; mais à la suite de nouvelles fouilles, M. S. Bateman trouva quelques portions d'un squelette parfaitement en place, avec un joli petit poignard en bronze, et un peu plus haut, un couteau en fer de la forme et de la grandeur de ceux que les Anglo-Saxons avaient l'habitude de déposer dans leurs tombes. Evidemment, pour expliquer ces faits, on aura recours à la théorie des inhumations successives; mais il n'en paraît pas moins probable que tous ces dépôts appartiennent à une même époque. C'est une nouvelle preuve que le système danois n'est vraiment pas applicable à la classe de monuments que nous étudions.

A *Stanton-Moor* [*Lande-de-Stanton*], à six kilomètres à l'est de *Kenslow* et à huit kilomètres environ d'*Arbor-Low* et de *Minning-Low*, se voient plusieurs monuments qui, bien que plus petits, semblent appartenir au même âge que ceux qui précèdent. Ils paraissent avoir été négligés par les deux MM. Bateman, mais une description très-détaillée en a été donnée par M. Rooke, dans le sixième volume de l'*Archæologia*, en 1780. L'un d'eux, appelé les *Neuf-Dames* (*Nine-Ladies*) a déjà été décrit (*ante*, p. 56); mais à l'ouest, à une distance de 30 mètres, se dresse ou plutôt se dressait une pierre connue sous le nom de *Pierre-du-Roi* (*King-Stone*), disposition qui indique une certaine ressemblance avec le

cercle de *Salked*. A 800 mètres plus à l'ouest, du côté d'*Arbor-Low*, se voit un autre groupe de neuf pierres dont les plus grandes mesurent à peu près cinq mètres; à 20 mètres au sud de celles-ci sont deux pierres de plus petites dimensions; enfin, à 180 mètres au-delà se trouve une enceinte de forme ovale dont le grand axe mesure 73 mètres et le petit 47 seulement. Elle comprend ce que M. Rooke appelle un double fossé, un rempart à l'intérieur du fossé aussi bien qu'à l'extérieur; en réalité, elle rappelle en petit la forme d'*Arbor-Low* et de la *Table-Ronde-d'Arthur*. Du côté oriental de la lande étaient trois grandes pierres isolées qui, du temps de Rooke, portaient dans le pays le nom de *Cat-Stones*, ce qui est évidemment une allusion à un combat livré dans l'endroit; mais aucune tradition locale ne nous dit ni quand, ni par qui fut livré ce combat.

Tous ces monuments et beaucoup d'autres, qu'il serait inutile et fastidieux de décrire, sont compris dans un même cercle d'un rayon de cinq kilomètres, dont le centre serait à moitié chemin entre *Benty-Grange* et *Stanton-Moor*. Il serait peut-être téméraire d'affirmer qu'ils sont tous contemporains; mais il existe entre eux un tel air de parenté qu'ils ne peuvent différer beaucoup par l'âge, pas plus que par la destination. L'on doit encore reconnaître qu'ils ne sont ni les tombeaux ni les temples des habitants des landes sur lesquelles ils se trouvent. Ce pays est tellement aride et sauvage que, pas plus que les plaines du *Wiltshire*, il ne pourrait nourrir une population considérable, s'il était réduit à ses propres ressources. Des étrangers seuls ont pu élever ces monuments; autrement, l'on ne comprendrait pas que les régions les plus pauvres et les moins peuplées de l'Angleterre soient celles qui en possèdent le plus; mais quels furent ces étrangers? C'est la question qu'ont à résoudre les archéologues.

Quelle que soit la solution à laquelle on arrive sur ce point, l'on doit au moins reconnaître, nous semble-t-il, que la *Table-d'Arthur* à *Penrith*, *Arbor-Low* et *Avebury* sont des monuments du même âge et qu'ils eurent une même destination. Le premier est un simple monument en terre qui a une forme et des dimensions bien déterminées; le second a la même